

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Esperanto et Volapük.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Concours du Conservatoire.....	X...
Le Poème des Bergers.....	Fernand RIVET.
Nos Stations thermales : Vichy.....	Maurice P...
Lettre parisienne : Art et Ca-leçon.....	Arsène ALEXANDRE.
Souvenirs d'Antan : Ecole de Droit.....	Emile LELON.
Après les vendanges (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

Esperanto et Volapük

On parle beaucoup de l'Esperanto, en ce moment, et l'affaire — s'il est permis de qualifier ainsi une innovation qui ne doit rapporter à ses promoteurs que la satisfaction d'avoir contribué au développement des relations internationales — paraît assez bien lancée.

Il s'agit — comme on le sait — d'une langue auxiliaire, créée en 1887, par le docteur Zamenhof, de Varsovie, et — s'il faut en croire les Espérantistes — d'une facilité d'acquisition prodigieuse pour les Européens de toutes les langues naturelles ayant une teinture de grammaire.

M. Charles Meray, professeur à l'Université de Dijon, assure qu'il ne lui a fallu que trente heures, en trois semaines, pour devenir capable de lire l'Esperanto à livre ouvert et d'en écrire presque correctement un petit article de revue.

Ce sont là des résultats absolument merveilleux et l'on comprend, — à la rigueur — que le nouvel idiome réunisse déjà 50 à 60.000 adeptes, bien que ce chiffre me paraisse légèrement exagéré pour les besoins de la cause.

Quoi qu'il en soit, l'Esperanto a rencontré des propagateurs actifs, à l'instigation desquels il s'est créé une littérature Espérantiste, deux journaux, des annuaires, des manuels traduits en vingt langues, qui s'enlèvent — nous dit-on — comme les petits pains chez le boulanger.

M. Charles Meray nous apprend — en outre — que depuis janvier dernier, l'Esperanto est enseigné à l'Ecole supérieure de commerce de Dijon, qu'il le sera — dès la rentrée prochaine — au lycée de jeunes filles ; que de Lyon, de Grenoble, de Montélimart, de Romans, des adhésions nombreuses sont journellement adressées à Paris, à M. de Beaufront, président de la S. P. P. E. (*Société pour la propagation de l'Esperanto*).

Je me garderai de faire un rapprochement qui pourrait paraître — à quelques-uns — entaché de pessimisme. Cependant, à l'heure où l'Esperanto — pour me servir d'une expression populaire — jette feu et flammes, il n'est pas tout-à-fait inutile de rappeler comment et pourquoi une autre langue universelle, le Volapük — après des débuts non moins brillants — sombra sous l'indifférence des uns et les railleries, à coup sûr imméritées, des autres.

Le Volapük — on peut en parler déjà au passé défini — était, comme l'Esperanto, une langue appelée à devenir universelle.

Il avait été créé de toutes pièces par un philologue suisse, M. Schleger, qui passa — le pauvre homme ! — trente années de son existence à composer un dictionnaire de mots-racines, grâce auquel on parvenait — par un procédé soi-disant infaillible — à former ou plutôt à déformer, avec une rare dextérité, les substantifs, les verbes, les adjectifs et les adverbes.

Le malheur, c'est que pour jouer avec succès du Volapük, il fallait préalablement connaître à fond sa langue maternelle — et combien peu la connaissent ! — puis, ensuite, se bourrer la cervelle — cette pauvre cervelle humaine si facile à se détraquer — de termes variés, destinés à exprimer la même idée en plusieurs langues.

Cette obligation — sous prétexte de langage universel — de nous inculquer de nouveaux idiomes, de nous saturer de mots inédits, avait inspiré à un homme d'esprit, M. Emile Goudeau, cette boutade sérieuse dans le fond, bien qu'amusante en la forme.

« Le cerveau n'aura plus le temps ni la place pour se meubler d'idées : il deviendra encombré de vocables.

« C'est comme si le propriétaire d'une maison de campagne l'emplissait de trente-six millions de paires de chaussettes, de quarante millions de chemises de flanelle, d'un milliard de caleçons et de bonnets de coton et de tous les vêtements qu'il pourrait trouver dans les magasins de confection. Quand il viendrait habiter cette demeure, ainsi bondée de choses sans doute utiles, mais trop nombreuses, l'infortuné périrait d'inanition, faute d'avoir pensé à la nourriture et on le trouverait asphyxié dans la richesse abusive de son linge et de ses vêtements ».

En créant le Volapük, son inventeur — disons-le — n'avait pas l'outrecuidante prétention de permettre à tous les hommes de s'entendre d'un bout à l'autre de la planète ; il avait surtout en vue — comme les initiateurs de l'Esperanto — de faciliter les relations industrielles et commerciales de peuple à peuple : tous les objets, tous les termes d'échange s'y trouvaient donc représentés.

Il est évident que si moi, Français —

parfaitement ignorant de la langue de Charles XII — je vais proposer à un négociant suédois, ne sachant pas un traître mot de la langue de Louis XIV, un lot de bottines sans claques, et que celui-ci oppose aux prix que je lui demande, les prix indiqués sur la dernière mercuriariale des sucres et des cafés, nous parviendrons difficilement à nous entendre.

Il y aura même de grandes chances pour que mon affaire de chaussures ne marche pas toute seule.

En cette circonstance critique — à l'instar du Saint-Esprit descendant sur la tête des apôtres sous la forme d'une langue de feu — le Volapük venait nous nous éclairer, tous les deux, de sa douce science.

Tout embarras cessait, toute difficulté s'aplanissait comme par enchantement dès lors que nous le possédions sur le bout du doigt, s'il s'agissait de l'écrire; sur le bout de la langue, s'il s'agissait de le parler.

Renchérissant sur le maître, ses disciples rêveront bientôt d'appliquer le Volapük aux usages usuels et journaliers: ils devaient payer cher cette folle prétention.

(à suivre)

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Les pièces de la saison de 1901-1902.

M. Catulle Mendès: A l'Opéra-Comique, la *Carmélite* (légende de Louis XIV et de Mlle de La Vallière), musique de Raynald Hahn. *Sainte Thérèse*, au théâtre Sarah-Bernhardt. La *Reine Fiammette*, arrangée en conte musical par Xavier Leroux, et attendue à l'Opéra-Comique. Le *Fils de l'Etoile*, drame musical, musique de Camille Erlanger, pour l'Opéra. *Glatigny*, drame bouffe, en cinq actes, en vers.

M. Maurice Donnay: *Dans la Vie*, quatre actes, à la Comédie-Française. Les *Etreintes*, un acte, au théâtre Gémier.

M. Pierre Wolff: Le *Cadre*, comédie en trois actes, pour le Vaudeville.

Le *Curé de Village*, trois actes, pour les Variétés; Reprise de *Leurs Filles*, chez Antoine. La *Famille Dumont*.

M. Courteline, un acte nouveau chez Antoine.

M. Gustave Charpentier, un opéra nouveau pour l'Opéra-Comique.

M. Henri Lavedan: le *Marquis de Priola*, à la Comédie-Française.

M. Brieux: la *Petite Amie*, sur la même scène.

M. Capus une pièce pour les Variétés, le Gymnase, et une comédie en quatre actes pour la Comédie-Française.

M. Georges Duval: *Murat*, drame en cinq actes et huit tableaux; *Rabastens et Chicoteaux*, comédie burlesque en quatre actes; la *Comédie des Illusions*, comédie en trois actes; l'*Ancienne*, comédie en quatre actes.

Au Vaudeville, la *Première d'Hernani*, comédie musicale de MM. Flers, Caillaudet et Terrasse.

M. Camille de Sainte-Croix: la *Vierge d'Engueulbourg*, cinq actes en vers, à la Comédie-Française. Le *Justicier*, drame lyrique, avec M. Signoret, musique de M. Honoré, à l'Opéra-Comique. *Plantureau*, comédie en trois actes, au Palais-Royal, avec M. Pellier.

**

Le château de Kraig-y-Nos n'a pu être vendu, les enchères n'ayant pas atteint le prix désiré par Mme Adelina Patti.

Il convient de dire que l'entretien permanent de Kraig-y-Nos n'exige pas un personnel de moins de soixante personnes.

Déjà, il est plus facile de se débarrasser des châteaux en Espagne, qu'en Angleterre.

A l'occasion des concours du Conservatoire National de musique, on a rappelé que Samson fût le premier comédien qui reçut la croix de la Légion d'Honneur.

Dès 1863, une campagne ardente avait été menée en sa faveur, et M. Ernest Legouvé en était l'intrépide protagoniste. De virulentes polémiques de presse s'engagèrent à cette occasion sur la question de savoir si les comédiens pouvaient être décorés. On invoqua l'exemple de Napoléon 1^{er}, qui avait refusé le ruban rouge à Talma, son ami. Et M. Legouvé fut battu, bien que Samson fut professeur au Conservatoire.

Il eut sa revanche l'année suivante. En 1864, le maréchal Vaillant, qui présidait la distribution des prix du Conservatoire, annonça, au milieu des acclamations, que l'Empereur venait de décorer Samson. Dès ce jour, l'interdit qui pesait sur les comédiens était levé.

Cette même année, Berlioz fut fait officier, et Rossini, grand-officier; l'année précédente, M. Victorien Sardou avait reçu le ruban de chevalier.

**

Les Anglais, peu versés en langues étrangères, n'ont pas dû être absolument à leur aise, jeudi soir, au Covent Garden. On nous écrit de Londres que la direction du théâtre avait fait annoncer dans les journaux que les *Huguenots* seraient chantés en français. Mais, au dernier moment, M. de Marchi, qui remplissait le rôle de Raoul de Nangis pour la première fois, fut pris de panique et demanda l'autorisation de chanter sa partie en italien.

Représentation « bilingue », s'il en fut jamais! Par bonheur, Mlle Suzanne Adams est une parfaite polyglotte, de sorte qu'elle put chanter en italien dans toutes les scènes avec de Marchi, et chanta en français pendant les autres scènes.

Dans le monde musical on considère, avec raison, cet exploit comme un véritable tour de force.



CONCOURS DU CONSERVATOIRE

CHANT

Lundi, 15 juillet. — Jury: MM. Fargues, président, en l'absence de M. Aimé Gros, retenu par une indisposition. Labigue, Michel, Beauvisage, Baux, Bourgeois, Beyle, Léo Vignon, Robin, docteur Carier et Vincent.

Hommes. — 1^{er} prix: M. Drevet (air de la *Favorite*).

Pas de 2^e prix.

1^{er} accessit (rappel) MM. Vernet, Malicot.

2^e accessit M. Bardin.

Femmes. — 1^{er} prix: Mlles Testard, Netter.

2^e prix: Mlles Pierre, Vourlat.

1^{er} accessit: Mlles Jacquemin, Puzin, Tissot.

2^e accessit: Mlles Chirot, Pallat, Lagrion.

DÉCLAMATION

Jeudi, 18 juillet. — Jury: MM. Fargues, Nolot, Perret, Forest, Sabatier, Clavel, Appleton, Labigue Beauvisage.

1^{er} prix: M. Johanny, (*Les fourberies de Nérine et Tartufe*).

2^e prix: (unanimité) Mlle des Neiges, (*La Souris, Le Feu au couvent*).

2^e prix: Mlle Ballat (*La Femme de Claude*) MM. Wagnon, Linsolas et Tariat.

Pas de premier accessit.

2^e accessit: Mlles Delœuvre, Grand-Jean, Berthet, Verne, MM. Prat, Uzet et Magnat.

OPÉRA

Vendredi, 19 juillet. — Jury: MM. Fargues, Labigue, Beauvisage, Michel, Robin, Vincent, Baux, Beyle, Bourgeois, Carrier.

Pas de premier prix.

Femmes. — 2^e prix: Mlle Testard (*Aïda et Lohengrin*); Mlle Tissot (scène de la *avenue*, de *Carmen*). Mlle Charbonnet, (*Samson et Dalila*).

1^{er} accessit: Mlle Vourlat (*Le Maître de chapelle*).

2^e accessit, partagé entre Mlles Pierre et Lagrion.

Hommes. — M. Drevet, rappel de premier accessit.

POÈME DES BERGERS

III

Midi

Sur le coteau midi met son orbe enflammé.
A l'ombre du platane où la chaleur moins lourde
Dispose sur ton front son effluve calmé,
Tu bois, voluptueux, le vin frais de ta gourde.

Tes chiens, péniblement, halètent au soleil.
Pas un bruit. Une flèche d'or glisse dans l'herbe.
Et la terre immobile a l'air d'être en sommeil,
Tant la chaleur l'accable en sa force superbe.

Paix aux troupeaux! Paix aux bergers! paix aux coteaux.
Midi brûle de tant de flèches empennées.
Et les pâtres rêveurs gardent sous leurs manteaux
Leur chanson éternelle aux notes obstinées...

(A suivre)

Fernand RIVET.

NOS STATIONS THERMALES

VICHY

Avec le temps merveilleux qui a régné jusqu'à ce jour, le nombre des étrangers s'est accru d'une façon énorme et bientôt le chiffre de la saison dernière sera atteint et même dépassé, et ceci, à près de trois mois encore de la fermeture.

C'est que les distractions, en dehors des attraits naturels et du charme incomparable de ses merveilleux parcs et de ses magnifiques promenades, abondent à Vichy.

Concours hippique, courses de chevaux, de bicyclettes, régates, concours de boules, cafés-concerts, nombreux établissements de tous genres tout se rencontre dans cette admirable station qui possède, à côté de tout cela, le plus beau Casino que l'on puisse rêver.

Le nouveau Casino est non seulement remarquable par son architecture, ses dimensions, son luxe, son goût et son confort, il l'est surtout, sous le rapport artistique, par la composition de sa troupe, sa variété de spectacles et la cohésion de son orchestre. Depuis de longues années, sous la Direction artistique de M. José Bussac, le Casino de Vichy est presque la seule scène de villes d'eaux où l'on fasse véritablement de l'art. Des concerts de musique classique, sous la direction de Jules Danbé, sont de véritables régals pour les musiciens et le dernier quia eu lieu avec le concours de Mme Roger Aiclos, pianiste, et de Mlle Mary Garnier, de l'Opéra Comique, ne l'a cédé en rien pour le succès, aux précédents. L'orchestre, placé sous la baguette de MM. Amalou et Ratchet, compte environ quatre-vingts musiciens parmi lesquels des solistes de la valeur de Piedeleu, violon : Aubrespy, clarinette ; Busson, cor anglais ; Molé, flûte ; Chavanne fils, piston ; Rose, trombonne ; Chizallet, violoncelle. Son répertoire comprend toutes les mélodies classiques célèbres, les meilleures fantaisies sur les opéras et les nouveautés de la danse des maîtres en renom. M. Amalou nous fait même souvent entendre des productions de M. José Bussac, qui est aussi bon compositeur qu'habile impresario et parmi lesquelles je citerai seulement la *Marche de Bohême*, la polka *Trompette*, et l'orchestration de deux valses de Chopin, qui dénotent chez leur auteur une grande science harmonique et une connaissance approfondie de l'orchestre !

Au Casino, alternent la comédie et l'Opéra et dans les programmes des dernières soirées je relève au hasard *Coppelia*, le ravissant ballet de Delibes, divinement donné par Mlles Brianza (Swannilla), Carbonnel Franz MM. Seracco, (Coppellus), et Mlle Man Vannignz.

Des fragments des *Huguenots*, avec Mme Fiérens, une Valentine superbe et Garoute, le bouillant Raoul ; *Les Noces de Jeannette*, égrenées si délicieusement par Mlle Milcamps ; *Manon*, cette page amoureuse de Massenet, jouée à ravir par Mlle Milcamps, MM. Codou (Des Grieux) et Montfort (Lescout) ; *Les Dragons de Villars* avec Galland (Sylvain), Montfort (Bélamy), Mlle Lagard (Rose Friquet) et ce serait un crime de ne pas signaler la superbe représentation donnée par Duc, le célèbre ténor qui a chanté *La Juive*, avec la science et la voix exceptionnelles que les amateurs connais-

sent tous. A côté de lui, se sont fait applaudir Mme Fiérens, la puissante Rachel et le magnifique cardinal Sylvain !

Dans la comédie, les soirées ne sont pas moins intéressantes et, ces derniers jours, a été donnée la pièce de Brioux, les *Remplacantes*, où Mlle Rose Symon a fait une Lazarette idéale. M. Valbert (Dr Richon) et Mlle Georgette Loyer (Adèle), ainsi que MM. Maury, Barbier, Bonarel, Burguet et Mmes Billon, Lély et Deylia ont complété un ensemble parfait !

Dans le *Bon Juge*, de Besson, on a fort applaudi M. Bonarel (le Planton), Collard (Lajaunette), Mme Billon (Mme Pigeon) et MM. Barbier, Maury et Levallois.

Froufrou a tenu la salle en une émotion grandissante, grâce au talent si pénétrant de Mlle Rose Syma (Gilberte) et à la distinction de M. Valbret (de Sartorys). A côté d'eux, il convient de citer M. Barbier (de Valréas), Mme Marie Lestat (Louise), MM. Burguet, Bonarel et Mmes Myliaris et Diglia.

Enfin, pour terminer, je rappellerai la soirée du *Contrôleur des Wagons-Lits*, qui n'a été qu'un long éclat de rire, grâce à Mmes Marie Lestat (Lucienne), Billon (Mme Montpépin), Charlier (Mme Charbonneau) et MM. Bonarel (Georges), Burguet (Alfred) et Henry (Montpépin).

L'administrateur chargé de toute la haute main est M. Tessier, trop connu par les habitués d'Aix et de Nice, pour qu'il soit nécessaire de rappeler ici sa compétence et son amabilité qui sont proverbiales !

A côté de ce remarquable triomphe officiel de l'art, il en existe un autre, édifié par l'initiative privée de gens intelligents et de haute valeur artistique, qui occupent une place énorme dans les faveurs des baigneurs de Vichy.

Là, l'opérette règne en souveraine et ses joyeux flons-flons attirent un public nombreux et choisi.

Dans le répertoire en cours je citerais notamment *Niniche*, où la divette Sarah Morin est une exquise comtesse Cornisky, entourée par Mmes Turlin, Ferrière, Milo et MM. Milo (Cornusky), Marcos (Anatole), Fioratte (Grégoire).

Il faut signaler dans les *P'tites Michu*, Mlle Jeanne Petit (Marie Blanche) un vrai rossignol en jupon ; Mme Treslin (Jeanne Marie), Ferrières (Mme Herpin) ; M. Dambrine (Aristide), Tournis (Gaston-Rigaud).

L'Enlèvement de la Toledad, avec Mme Avalet (la Macarona), Mme d'Albert (Mélodie Cruchet), MM. Dambrine (Antonio), Rilo (Poulet) ; la *Grande Duchesse de Gérolstein* avec Sarah Morin en Grande Duchesse, Mme Treslin (Wassela), Dambrine (Fritz), Milo (Baron Puck), Dubuisson (Général Boum) ont fourni deux spectacles qui ont obtenu un grand et légitime succès ; nul doute que la Direction ne soit obligée de redonner ces deux œuvres charmantes, sur la demande des habitués.

Enfin rappelons, *Surcouf*, avec Dambrine (Gargousse), Tournis (Surcouf), Mlle Jeanne Petit (Yvonne) ; *Rip*, avec Jeanne Petit (Nelly), d'Albert (Kate) ; M. Tournis (Rip) et la soirée remarquable de la *Fille de Madame Angot* où Sarah Morin a obtenu un triomphe dans le rôle de Lange et Jeanne Petit dans celui de Clairette. Ces deux artistes réunies valent plusieurs soirées à elles seules.

L'orchestre, sous l'habile direction de Bagners, se joue des difficultés de ces partitions et je ne voudrais pas oublier ses solistes MM. Brun, Canimel, Van der Gucht, Reguin et Lacroix, qui obtiennent les suffrages de tous les musiciens, dans les œuvres exquises qu'ils exécutent chaque jour dans le jardin.

Il me serait facile de m'étendre davantage sur toutes les attractions de Vichy, et surtout sur les deux merveilleux temples de l'art et de la musique que sont le Casino et l'Eden ! Mais je préfère laisser quelques surprises aux nombreux lecteurs qui se disposent à y aller et qui constateront que tout ce que j'avance est encore bien au-dessous de la vérité.

Maurice P ***

Lettre Parisienne

ART ET GALEÇON

On a un peu travaillé, ces jours derniers, pour les revues de la fin de l'année. Il n'y a pas eu de grève de facteurs, ni de nouvelles inventions propres à mettre en couplets sur un air connu. Mais il y a eu tout aussi nouveau et tout aussi facile à inspirer la jolie scène de revue en question. Ah ! l'on peut bien dire qu'il y a une providence pour les vaudevillistes. Chaque saison, au moment où ils commencent à éprouver de l'inquiétude sur la douloureuse éventualité de faire une pièce sans clou, arrive à point nommé l'incident attendu et... inattendu.

Cette fois-ci, ça été la grande protestation des demoiselles de l'Ecole des Beaux-Arts contre la nudité des modèles. A vrai dire, il y en avait qui ne protestaient pas, mais celles qui protestaient manifestèrent avec une singulière énergie, et il faut bien le dire, un singulier courage, car elles attirèrent l'attention sur elles, dans une circonstance et à un sujet faciles à prêter à rire.

Vous vous rappelez qu'il y a quelques années ce fut une véritable croisade, de la part de certains écrivains et de certains hommes politiques, pour faire admettre les femmes à l'Ecole des Beaux-Arts. Les généreux et chevaleresques partisans de cette innovation, reposant sur les plus irréprochables principes de l'égalité des sexes, tenaient ce langage : « Du moment que l'Etat enseigne les arts, il n'y a pas de raison pour qu'il les enseigne aux hommes et non aux femmes. Il n'y a pas là d'objection qui vaille, puisqu'une femme peut, en principe du moins, avoir autant de talent artistique qu'un homme ». En réalité, l'expérience montre que jamais ou presque jamais une femme n'a profité de cette possibilité. Sans doute, il y a eu souvent des femmes artistes de talent, mais on n'en cite aucune dans l'histoire (pour ne pas parler

du présent), qui soit parvenue au tout premier rang. Les plus célèbres qu'on pourrait citer sont demeurées de charmantes personnalités de second ordre. C'est déjà très joli.

Mais ce n'était même pas là-dessus que s'appuyaient de leur côté les quelques grincheux qui voulaient défendre aux jeunes peintresses l'entrée des temples, c'est-à-dire l'admission dans les ateliers de l'école. Ils s'en tenaient simplement à des raisons de prudence. Ils faisaient remarquer que les élèves du sexe fort ne verraient pas d'un bon œil ces nouvelles camarades. Ils ne sont déjà pas tendre pour ceux de leur propre sexe et les brimades exercées vis-à-vis des jeunes filles auraient un caractère de scandale et qui pis est, de scandale inévitable. Comment! répliquait-on, ils auraient une telle brutalité! Ils chercheraient sans doute à ne pas l'avoir, mais alors ils se contraindraient et s'embêteraient cruellement.

Ce que femme veut, les ministres le veulent et les Chambres aussi. Les jeunes filles entrèrent malgré tout à l'École des Beaux-Arts et, en vérité, pendant assez longtemps, elles se tinrent tranquilles. C'était parfait. Mais le tonnerre a éclaté à la fin, ces jours-ci, à propos d'une question de caleçons.

L'étude du nu est, comme chacun sait, la base de toutes les études de peinture et de sculpture. Quand même les artistes ne feraient plus que des gens en redingote ou en robe de ville, il faudrait encore qu'ils sachent à fond le jeu des muscles et des os qui fonctionnent sous ces vêtements. Les modèles nus qui posent à l'atelier des jeunes filles posaient donc nus, comme il convient. L'art est essentiellement chaste. Il est pur comme la science et il examine froidement, impartialement, sérieusement les objets et les êtres. Un homme ou une femme qui se promèneraient nus par les rues exciteraient l'hilarité et le scandale. Si ce même homme ou cette même femme se trouvent dans un atelier, sur la table à modèle, ils ne sont plus qu'un sujet d'étude et s'aviser tout d'un coup qu'ils ne sont « pas convenables » est prouver qu'on a l'esprit occupé d'autres pensées que celles de l'étude, et par conséquent que l'on n'est pas un véritable artiste.

Je regrette fort qu'un jugement aussi sévère vienne s'appliquer à la jeune personne qui, brusquement, s'est mise à réclamer pour le modèle un caleçon! Oh! un tout petit caleçon de rien du tout, un simple « pagne ». Cette personne fera sans doute une excellente mère de famille, ou une institutrice parfaite, ou n'importe quoi de bien, mais une artiste, une

artiste véritable, jamais. Ne croyez pas que j'exagère. Il y a en effet de ces traits de caractère qui révèlent qu'on est vraiment propre à la profession que l'on se propose d'exercer. Que diriez-vous par exemple d'un étudiant en médecine qui voudrait bien travailler seulement sur des malades « propres » et ne piocher l'anatomie qu'avec des corps qui ne sentiraient pas mauvais? Vous diriez sans doute que pour le véritable médecin il n'y a pas de malades propres ou sales, il y a des malades, tout court ou plutôt des cas d'observation générale qui sont des maladies et que, dans l'étude de l'anatomie, il faut prendre l'être humain tel qu'il est, pour en acquérir la connaissance sublime.

Eh! bien l'artiste qui s'arrête aux détails de l'étude et les ramène aux conditions de la vie banale n'est pas digne d'être un artiste. C'est clair comme le jour. D'ailleurs, il faut bien dire que quelque bruit qu'eût fait la polémique entre certains élèves féminins de l'École des Beaux-Arts et quelque scène de revue que cela nous prépare, cela ne nous vaudra pas une grande artiste de plus ou de moins.

Pour finir par un souvenir qui n'a qu'un rapport indirect, en apparence du moins, avec cette aventure, je connaissais à Montmartre une jeune ouvrière qui tenait ce langage: j'aimerais mieux mourir que de poser chez les peintres! Quelle horreur! Elle ne posa pas en effet, et aussi ne mourut-elle point. La preuve c'est que je l'ai vu danser, l'autre soir, parfaitement habillée, au Moulin-Rouge.

Arsène ALEXANDRE.

Souvenirs d'Antan

L'ÉCOLE DE DROIT

Pomaré, Maria,
Mogador et Clara
Dans ces lieux enchantés...
Apparaissent belles divinités!

Elles n'étaient pas aussi belles que veut bien le dire la chanson, ces divinités. J'ai beaucoup connu la reine Pomaré à laquelle j'ai fait faire son premier quadrille à la Grande Chaumière. Elle s'appelait de son nom de famille Elise Sergent, et elle était petite nièce de Franconi le directeur de tous les cirques passés, présents et à venir. La première fois que je la vis, c'était à l'hospice de la Pitié, où elle était en compagnie d'une jeune malade à laquelle je m'intéressais beaucoup. Je crois bien que quelque projet d'union libre avec votre serviteur, avait dû être ébauché entre les deux amies, car mes premières déclarations furent si bien reçues, que je pus, sans trop de fatuité, m'écrier comme Victor Hugo :

Elle me regarda de ce regard suprême,
Qui reste à la beauté, quand nous en triomphons
Et je lui dis, veux-tu? c'est le mois où l'on aime
Veux-tu nous en aller sous les arbres profonds.

Au lieu d'arbres profonds, mettez une chambre d'étudiant au quartier latin, et vous aurez l'idylle au complet. Notre première visite de noces fut pour le père la Hire, directeur de la Grande Chaumière, qui, avec sa connaissance du personnel féminin, lui prédit les plus hautes destinées. Peu de temps après, les vacances arrivèrent, et je dus laisser Elise exposée à tous les dangers de la capitale. Elle n'en évita aucun, et quand je revins, sa parole première fut pour me dire qu'elle en avait beaucoup appris depuis moi: le fait est qu'elle aurait pu passer un examen jusqu'à la licence inclusivement; nous nous nous séparâmes après constatation de cette science si rapidement acquise, et je la retrouvai l'hiver, à Valentino, où un quidam l'avait baptisée la reine Pomaré.

C'était, au physique, une fille grande, svelte, avec la poitrine plate comme celle d'un homme, ce n'est pas moi qui le dit, c'est Théodore de Banville. Baudelaire l'appelait un ami avec des hanches, et je crois bien que les hanches étaient encore de trop. Elle passait les nuits de bals masqués avec des artistes, ayant autant d'esprit qu'eux, ajoute Banville. Elle mourut jeune, repentie, et dans une excessive misère. Fiorentino, du *Corsaire*, lui consacra un article, et Bourdin, le genre de Villemessant fit sa biographie, ornée d'un beau portrait. Ce n'était pas la première venue.

Mogador débuta dans les courses de chars antiques, à l'hippodrome du Bois de Boulogne, mais elle fut connue surtout sous le nom de comtesse de Chabrilan, par suite de son mariage avec un membre de cette famille. Elle finit dans la misère; la fortune qu'elle avait espéré lui échappa, et il me semble qu'il y a peu d'années, elle demandait un secours au gouvernement, sans doute pour services exceptionnels rendus aux membres des grands corps de l'Etat.

Clara Fontaine, une petite boulotte appétissante, eut une fin plus heureuse; elle se retira à la campagne, devint dame de charité, et rendait le pain bénit. Elle avait son couplet dans la fameuse chanson de Nadaud :

Coule, coule toujours,
Fontaine mes amours.
Qui sait, si quelque jour
Je n'irai pas y puiser à mon tour

Maria, la quatrième divinité, eut une aventure qui la mit de suite hors de pair. Un jour, ou plutôt une nuit qu'elle rentrait du bal masqué, ivre comme un cocher d'omnibus, elle ouvrit, croyant rentrer chez elle, une porte-fenêtre qui donnait dans l'escalier et tomba de je ne sais quelle hauteur: le lendemain, les journaux racontaient qu'une jeune fille désespérée de la conduite qu'elle menait, au quartier latin, s'était jetée par la fenê-

tre. Ce saut périlleux, dont nous connaissions tous la cause, lui valut un grand nombre de visites d'Anglais, car l'Anglais était notre ressource dans les cas d'excentricité, et la légende veut qu'elle en ait épousé un fort riche.

Tel était l'état major de la galanterie auquel un nombreux corps de troupes auxiliaires venait s'ajouter, car ces dames, malgré leur bonne volonté, n'auraient pu suffire au service de la place. C'était Charlotte Corday, pour laquelle Nadar, le gigantesque Nadar avait, sur ma demande, improvisé ce quatrain, au Prado d'hiver.

Pour sa beauté pâlotte,
Le Dey, le Dey
Eut acheté Charlotte
Corday, Corday.

N'oublions pas la gentille Ozy, l'actrice aimée des théâtres des Boulevards, à laquelle on prêtait chaque jour un mot nouveau ou une aventure nouvelle. Retirée à Enghien, nous dit Banville, elle devint dévote, offrait à son curé des tableaux de sainteté. Je doute qu'elle lui ait donné celui où Roger de Beauvoir l'a représentée tenant d'une main le thyrsos de la bacchante, de l'autre élevant une coupe pleine, avec cette épigraphe : « Ozy noçant les mains pleines » ; à cette époque, on cultivait déjà le calembour par à peu près. Les sentiments de dévotion ne sont pas rares chez ces dames. Elles sentent bien qu'il est nécessaire de se raccrocher à quelque branche moins cassante et moins fragile que cet amour humain dont elles peuvent constater chaque jour la vanité et le peu de durée. C'est pourquoi elles conservent au fond de leur âme, un petit coin pour le culte du divin et de l'idéal.

Cependant, le mois de juillet arrive et l'étudiant éprouve une certaine agitation, un peu semblable à celle des oiseaux migrateurs, au moment de quitter nos pays ; il pense aux vacances prochaines et à l'examen qui doit les précéder. Vite, il achète des plumes, du papier, il se munit de manuels de droit, et après des adieux solennels faits aux amis, qui admirent son courage, mais se gardent bien de l'imiter, il annonce qu'il va travailler son examen, et il se retire dans une retraite ignorée de tous. Ainsi fimes-nous : mon cher et regretté cousin, Albert de Campredon, découvrit, sur les hauteurs de la rue Mouffetard, rue St-Etienne-du-Mont, une pension bourgeoise où nous serions, pensait-il, à l'abri des embûches du malin et où nous pourrions travailler en toute tranquillité ; mais, hélas ! au moment où nous nous assseyions, pour la première fois, à cette table peu bourgeoise, car il n'y avait là que des veuves de généraux du premier empire, des nobles ruinés, des vieux employés supérieurs des ministères, nous aperçûmes deux charmantes jeunes filles, l'une Mlle de V..., la fille de notre hôtesse, l'autre Mlle de M..., fille d'une baronne ruinée, et de fort grande noblesse,

car la mère était née duchesse de Valentinois, et était la propre sœur du prince de Monaco. Je jetais un regard désespéré à Campredon, et après ce premier repas, nous délibérâmes sérieusement pour savoir si nous n'allions pas quitter cette maison dangereuse au premier chef. Mais ayant payé un mois d'avance, nous ne pûmes nous décider à en faire l'abandon. Que vous dirai-je, cher lecteur, que vous n'avez pressenti déjà. Une douce intimité ne tarda pas à s'établir entre ces deux jeunes filles et ces deux jeunes gens, encadrés tous quatre dans ce monde antédiluvien, mais cette charmante société loin de causer notre perte, fut notre salut. Nous ne cherchâmes plus aucune distraction en dehors de notre logis, et comme on ne peut faire toute la journée la cour à des jeunes filles, même peu surveillées, nous nous mîmes à piocher sérieusement nos examens. Elles nous aidèrent même, nos aimables amies. Comme nous descendions tous les jours au grand salon, munis de nos manuels Rogron par demandes et par réponses, chacun de nous s'établissait de son côté avec sa chancine, et l'interrogatoire commençait. — « Combien y a-t-il de genres de servitudes ? — Réponse : il y en a deux, les servitudes continues apparentes et les servitudes discontinues. — D. Citez une servitude continue apparente. — R. C'est vous, Mademoiselle, car je pense toujours à vous, et c'est une servitude bien douce. » Mais, sur un reproche muet, l'interrogatoire redevenait sérieux ; tout ce que j'ai appris de droit, je l'ai cueilli sur les lèvres adorées de Mlle de M. Il y avait bien quelques petits profits en dehors des interrogatoires. Quand nous rentrions du théâtre à une heure du matin, nous étions sûrs, malgré le peu de bruit que nous faisons en rentrant dans ce logis, où tout dormait depuis longtemps, de voir au palier du 1^{er} étage une porte doucement s'entr'ouvrir et une petite main blanche apparaître dans l'entrebâillement de la porte ; même scène au second étage, où votre serviteur reposait dans la chambre contiguë à celle de Mlle de M... Il y avait bien là, pendant quelques minutes, un combat amoureux et silencieux, mais force finissait par rester à la vertu et chacun des combattants rentrait dans sa petite chambre.

Je voudrais bien m'arrêter quelque peu sur ce souvenir si charmant des temps passés, mais notre directeur ne nous permet pas des stations aussi prolongées à la gare qui a remplacé le fleuve du Tendre. Je vous renvoie donc, cher lecteur, à vos impressions d'autrefois, et je conclus.

Le jour de l'examen arrivé, nos jeunes amies nous accompagnèrent jusqu'à l'église St-Etienne-du-Mont, où elles se mirent en prière, non sans avoir au préalable bourré nos poches de médailles plus miraculeuses les unes que les autres.

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Orages, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraines, Insomnie, Spermatorrhée.
Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défalliances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.
Ph^o MURE, GAZAGNE Gendres et S^o, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons Exiger le nom de MURE

Convalescents travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER.
Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE
des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 24, faubourg Montmartre, PARIS

Mauplat, il n'est point question de tout cela !

- Ne criez pas si fort.
- Je crierai si cela me plaît.
- Vous allez réveiller les employés.
- Le beau malheur ! s'écria le père Mauplat; je renonce à la détaxe puisqu'il en est ainsi. Rendez-moi mes pièces.
- Vos pièces ? Est-ce que vous croyez que je sais où elles sont ?
- Je veux mes pièces.
- Laissez-moi le temps de les chercher.
- Rien du tout.
- Vous ne les aurez pas. Vous en avez un toupet !

L'employé ferma le grillage et disparut. Le père Mauplat rentra chez lui, furieux.

Quelques jours après, le receveur le convoqua à son bureau.

Le père Mauplat enjamba les onze kilomètres.

Le fonctionnaire lui adressa d'abord une admonestation bien sentie sur la façon peu convenable dont il s'était comporté à la direction.

— J'ai reçu vos pièces, lui dit-il, je vais vous les remettre; on ne peut pas faire droit à votre demande, attendu que l'on ne dénature pas moins de cent kilos.

— Mais ce n'est écrit nulle part ! exclama le père Mauplat.

- Peu importe, c'est comme cela.
- Vous ne pouviez pas me le dire le premier jour ? dit le paysan en déchirant ses pièces, dont les morceaux jonchèrent le plancher.

Absolument authentique.
Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2312 du 20 juillet 1901.

Chroniques: Courrier de Paris, par Philippe Maquet; Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boisard; Les salons par O. Merson; L'automobile-aérien (ascension Santos-Dumont), par M. Obéric; La manufacture des Tabacs, par L. de Moutarlot; Les compagnies cyclistes, par A. Boric; Saint-Pierre de Montmartre; Les courses en Extrême-Orient, par H. Turot; Le nouvel hôpital Trousseau, par G. Bidarray. Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Semaine illustrée, par N. Nozeroy; Sport, par Wimille, Courses, par Archiduc; Les Livres, par A. B.

Nouvelle: A la source du bonheur, de Sienkiewichz, traduction de Mme L. Ordega, illustrations de Dedina.

LECTURES POUR TOUS

Le numéro de juillet des Lectures pour Tous, vient de paraître. Énoncer les titres des articles qu'il contient, c'est montrer la variété des sujets que traite l'attrayante re-

vue publiée par la Librairie Hachette et Cie.

Ses illustrations abondantes, ses articles pittoresques, ses captivants romans et nouvelles en font un recueil qu'on ne se lasse jamais de relire aux heures de loisir, et qui a sa place marquée sur la table de famille.

Voici d'ailleurs le sommaire de la nouvelle livraison: La journée d'une Athénienne au temps de Périclès, par René Doumic; L'Histoire d'un Crime; Les Géoliers de Napoléon par un Anglais; Un kiosque de publicité improvisé: Histoire sans paroles; La conquête du désert, L'accusateur imprévu, roman; Les chevaux de Fontenoy, nouvelle, par Georges d'Esparbès; Le Théâtre du rire et ses types burlesques; La Photographie à quatre-vingt-dix kilomètres; Utiles chasseurs d'un hideux gibier: La destruction des vipères; Les Dieux d'or, roman.

Abonnement. Un an: 6 fr. Départements 7 fr.; Etranger: 9 fr. — Le n°: 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre, sous la habile direction de M. Ch. Fargues, premier chef d'orchestre; J.-B. Couard, second chef d'orchestre.

Solistes: Leduc, Roger, flûtes; Bridet, hautbois; Lapras, clarinette; Terraire, basson; Mlle Forestier, harpe; Gerin, Cor, 1^{er} pupitre; Schwentzer, cor, 2^e pupitre; Lagrange, piston; Brûlé, trompette. Vigoureux, trombone; Garnier, tuba; Avril, Lespinasse, violons; Vanel, Chevalier, altos; Bedetti Pio, Bedetti Ugo, violoncelles; Gayraud, contrebasse.

BULLETIN FINANCIER

Les allures du marché sont aujourd'hui un peu plus satisfaisantes, les cours ont légèrement repris. On a dit, pour justifier cette amélioration, que les hostilités étaient sur le point d'être suspendues au Transvaal.

Nos rentes clôturent: le 3% à 100 57, le 3 1/2% 101 187 et l'Amortissable 99 70.

Les Sociétés de Crédit n'ont guère varié: le Comptoir National d'Escompte cote 585, le Crédit Foncier est en hausse à 647, le Crédit Lyonnais vaut 1.017 et la Société Générale, 616.

Nos chemins clôturent: le Lyon, 1.620 et le Nord 2.065.

Le Suez ferme à 3.641.

L'Extérieure reste à 70 87, l'Italien à 96 70, le Portugais à 26.

Le Serbe 4% unifié est demandé à 68 70 et 68 75.

Le Turc D finit à 25 10 et la Banque Ottomane, 529.

Sur le marché en Banque, les Brevets Porchère cotent 90; la Porcherine Limited se traite à 135.

A Bruxelles, la Rente Belge 3% cote 97 75.

La Part Chemin du Congo 54 75. La Verchuy-Dnieprovsk capital est à 185 et la Part de fondateur à 91 25.

Le propriétaire-gérant: V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes

Hydropisies guéries par

DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén.: PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Par


Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutin



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. † Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES **Pilules** DU **D. BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**

Chaque pilule porte gravé le nom **A. SCIORELLI, PARIS**

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Epiceries

Les BISCUIITS VANILLÉS

L. ROCHE

Qualité supérieure, goût exquis
Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE
6, Rue de Jussieu, LYON

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du Dr PAULIN-MÉRY: La Tuberculose et son traitement rationnel.

Guérison ASSURÉE de la CONSTIPATION Par l'emploi rationnel du Laxatif MOULIN

ASTHME CATARRHE, Brûles, Oppression. PAPIER FRUNEAU

Demandez partout le THÉ DES MANDARINS

La Vue comme à 15 ans. Ce n'est que chez Georges, 64, rue de la République, que l'on trouve les véritables verres cristalloïdes, Pince-nez, Lunettes nickelés.

BELLE JARDINIÈRE PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER VÊTEMENTS pour HOMMES, DAMES et ENFANTS TOUT ce qui concerne la TOILETTE de l'Homme et de l'Enfant

AVIS Guérissez Toux, Rhumes, Gripes, etc. PAR SIROP du Dr BARRIER

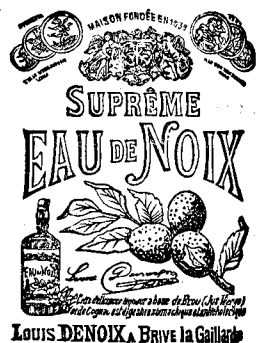
CHALLES-LES-EAUX HOTEL DE FRANCE Grand parc bien ombragé Cuisine bourgeoise. — Chambres confortables. — Prix modérés

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande. Expéditions Franco à partir de 25 Francs. SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

NOTICE franco et gratis certain d'éviter et guérir toutes maladies des poules et de les faire pondre tous les jours même par les plus grands froids de l'hiver. 2.500 ŒUFS par 10 poules et par an.

PRIME La Rôtisserie marseillaise de café a l'avantage d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle donne de nouveaux bons pour un magnifique service en porcelaine fine.

Grand Assortiment de VINS FINS & LIQUEURS Dumas - Yelmini 3, Place Bellecour, 3 LYON Spécialité de Madère et Malaga d'Origine Dépôt de la Grande Chartreuse



FABRIQUE DE LAINES Tapisseries, Canevases et Soies AUX PETITS GOBELINS 10, rue Bât-d'Argent, Lyon

ORFÈVRERIE COUVERTS N. CAILLAR, BAYARD & C. En vente chez tous les Bijoutiers

A VERSOIX (Canton de Genève) Suisse min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation climatérique de 1er ordre VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

CRÉDIT A TOUS MONTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRERIE Seul propriétaire du Diamant RAGMAR nouvelle découverte. Demandez Catalogue GRATIS pour chaque genre d'article au Directeur de L'ABONDANCE, 6, rue de Chantilly, PARIS.

Anc. M. VIENNET, Fondée en 1837 PIANOS 9, Place Jacobins, 9 LYON Ch. MORETTON & Co Envoi franco Catalogue illustré